

de ce pays. Dès son retour, il fit connaître le résultat de l'étude approfondie à laquelle il s'était livré sur les soies chinoises, qui, déjà, trouvaient un important débouché sur le marché de Londres. Il se mit en relations avec la fabrique lyonnaise et réussit à établir un courant d'affaires entre Lyon et Shanghai. De 85 balles en 1852, l'importation des soies de Chine monta, en 1860, à 30.000 balles. C'était une véritable révolution industrielle, à laquelle cependant un événement essentiel faisait défaut, à savoir la facilité, la rapidité et l'économie des transports. Malgré les efforts tentés pour relever notre navigation, les communications directes entre la France et la Chine devenaient de plus en plus rares. La presque totalité des transports entre la France et l'Extrême-Orient appartenait au pavillon anglais et les affaires en soies de Chine se traitaient presque exclusivement sur le marché de Londres. Ce fut le développement inespéré de l'emploi des soies chinoises par l'industrie lyonnaise qui détermina le Gouvernement à s'occuper de la question des transports et à favoriser, sur les instances de la Chambre de commerce de Lyon, la constitution de la compagnie des Messageries maritimes. Chargé du rapport présenté à l'appui de cette proposition, Rondot compléta ainsi l'œuvre à laquelle il s'était voué, et il eut la satisfaction de voir s'établir à Lyon le principal marché des soies. » (1)

En 1853, Rondot fit pour le compte de la maison Desgrand un voyage en Grèce, en Turquie et en Russie. Il offrit au ministre du Commerce de mettre ce voyage à profit

---

(1) *Notice nécrologique sur M. Natalis Rondot*, par C. Lavollée. (Extrait du *Bulletin de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale*, janvier 1901).